

Gestion de portefeuille privé



Gestion de patrimoine
Dominion valeurs mobilières

Volume 2, mai 2019



Guy Tessier, B.A., GPC
Vice-Président et Gestionnaire de portefeuille discrétionnaire
guy.tessier@rbc.com
514-878-5023

Sophie Labonté
Conseillère associée
sophie.labonte@rbc.com
514-878-7032

1, Place Ville-Marie, 5^e étage
Montréal QC, H3B 1Z3
1-800-890-4003

Bonjour cher client

Retour sur les marchés financiers depuis la fin de 2018.

Données après la fermeture le 30 avril 2019						
		2018		2019		Depuis le 1 mai 2018
	Marché	Fermeture	12 mois	Fermeture	4 mois	Derniers 12 mois
Indice S&P/TSX (1)	Canada	14,323	-8.9%	16,581	16.9%	9.5%
Indice S&P 500 (1) et (2)	États-Unis	2,507	-4.4%	2,946	18.2%	13.2%

- (1) Le calcul du rendement tient compte des dividendes perçus.
- (2) Le rendement est exprimé en devise locale (US\$).

L'année 2018 a été une année difficile au niveau des marchés boursiers et ce, pour l'ensemble des régions du globe. Par exemple, au Canada, le marché a été en baisse de 8.9% et il a été en baisse de 4.4% aux États-Unis.

Cependant, la situation s'est beaucoup améliorée au cours des 4 premiers mois de 2019 (au 30 avril) alors que le marché canadien est en hausse de 16.9% et l'indice S&P 500 (USA) est en hausse de 18.2%.

Depuis 1 an (12 mois) finissant le 30 avril, le marché canadien a ainsi repris toutes les pertes de 2018 alors que le marché canadien est en hausse de 9.5% et celui des États-Unis est en hausse de 13.2%. La situation dans le reste du monde s'est améliorée également depuis le début de l'année.

Le fait d'avoir une vision d'investissement à moyen et long terme permet donc d'atteindre les objectifs financiers que l'on se fixe. Il faut de plus éviter que les émotions viennent interférer le plan à long terme.

Nous vous invitons à lire l'article ci-dessous qui traite du concept de l'anticipation de marché (tenter d'acheter au plus bas) qui correspond au concept « market timing » en anglais.

Anticiper le marché (market timing)?

Cela n'est peut-être pas aussi important qu'on pourrait le croire

« Le meilleur moment pour investir dans les marchés est celui où vous avez l'argent pour le faire. »

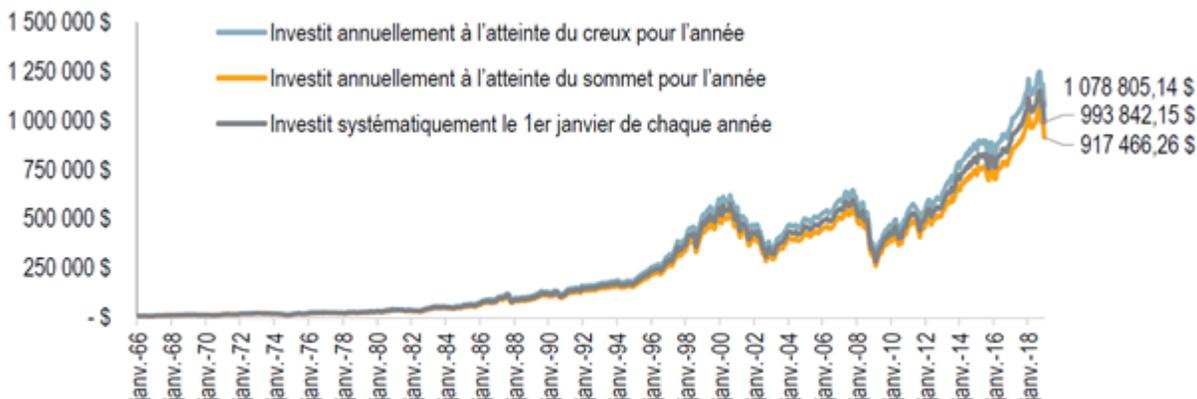
– Sir John Templeton

Au fil des ans, nous avons souvent discuté avec les investisseurs du meilleur moment pour investir et pour faire fructifier de nouveaux capitaux dans les portefeuilles. Anticiper le marché en vue d'y investir donne des maux de tête à la plupart des investisseurs. Que l'on se fonde sur une approche fondamentale ou que l'on envisage les marchés d'un point de vue technique, une certaine appréhension découle de la prise décision, soit la crainte d'investir de nouveaux capitaux au pire moment qui soit.

Nous nous demandons depuis longtemps comment guider les investisseurs pour qu'ils relèvent le défi d'ajouter régulièrement de nouveaux capitaux à leur portefeuille, et nous revenons toujours à la maxime de Sir John Templeton citée au début du présent article. Il s'agit là de paroles très sages, car une telle approche ne se fonde pas sur le choix d'une stratégie particulière en matière d'anticipation. Pour illustrer ce principe, nous avons créé un scénario simple qui illustre bien à quel point la peur d'investir dans les marchés au mauvais moment n'est généralement pas fondée.

Le graphique ci-dessous indique les rendements du S&P 500 qu'ont obtenus trois investisseurs différents depuis 1966. Chaque investisseur a commencé par un dépôt initial de 10 000 \$, et a ensuite investi 1 200 \$ par année. Voici ce qui distingue ces trois investisseurs : La première était très habile et a su anticiper le meilleur moment pour investir chaque année, soit lorsque le S&P 500 se situait dans son creux annuel (ligne bleue). Le deuxième a investi chaque année lorsque l'indice se situait à son sommet annuel (ligne orange). Et le troisième a choisi une approche systématique en ajoutant 1 200 \$ au début de chaque année (ligne grise).

Même lorsque les mouvements des marchés ont été anticipés parfaitement (ou non), les résultats qu'obtiennent les investisseurs ne présentent pas de si grandes différences



Sources : Bloomberg, RBC Gestion de patrimoine ; données prises en compte jusqu'au 15-12-2018

Toutes les valeurs sont exprimées en dollars américains et établies au 11 avril 2019, à la clôture du marché, à moins d'indication contraire.

Produit le : 12 avril 2019 à 14 h 35 (HE); diffusé le : 12 avril 2019 15 h (HE)

La première chose que l'on remarque est le mince écart entre les valeurs finales des trois portefeuilles. La différence n'est pas si marquée entre l'investisseur qui a réussi à anticiper parfaitement le marché et celui qui a investi chaque année au « mauvais moment ». Plus précisément, il s'agit d'un écart de 17,6 %, ce qui peut sembler substantiel, mais le calcul couvre une période de 52 ans. En données annualisées, cela représente une différence de 0,3 % par année. Gardons aussi à l'esprit que le graphique illustre le pire scénario. Dans les faits, il est pratiquement impossible qu'un investisseur anticipe parfaitement les marchés ou investisse systématiquement au mauvais moment pendant 52 ans. Et l'écart entre l'anticipation sans faille du marché et l'approche systématique est encore plus minime, soit 8,4 % ou 0,16 % sur 12 mois.

Pourquoi l'anticipation des marchés importe-t-elle peu ?

Les résultats obtenus découlent de l'effet de levier des rendements composés sur une longue période. D'un point de vue mathématique, la méthode de composition a une incidence beaucoup plus prononcée sur les rendements à long terme que les décisions ayant trait au moment propice pour investir. À court terme, le marché évoluera comme bon lui semble. À long terme, être dans le coup (en détenant des placements) est ce qui importe réellement. Nous croyons qu'il s'agit d'un principe que nous tous, en tant qu'investisseurs, devons impérativement garder à l'esprit. Cela dit, une telle vision des choses devrait idéalement nous libérer et apaiser nos inquiétudes quant à l'anticipation des marchés à court terme, afin que nous puissions nous concentrer sur de judicieuses décisions de placement en fonction d'un horizon à long terme.

D'accord, mais... ?

Certains d'entre vous croient peut-être que cette analyse fonctionne uniquement parce que nous avons choisi une période où le marché était en hausse. Premièrement, soulignons qu'une période de 52 ans est très longue ; on peut donc difficilement contester qu'il s'agit là d'un exercice explorant une grande quantité de données. Toutefois, pour dissiper tous les doutes que les sceptiques pourraient avoir, jetons un coup d'oeil à la période de 2000–2007 pendant laquelle le S&P 500 est demeuré plus ou moins stable.

Le même scénario tient la route en période de stagnation des marchés

Le « marché stationnaire » de 2000–2007



Sources : Bloomberg, RBC Gestion de patrimoine

Voyez dans le graphique ci-dessus les résultats obtenus en reprenant exactement le même scénario. Dans ce laps de temps plus court, la croissance de la valeur du portefeuille découle essentiellement des dépôts annuels de 1 200 \$, mais le principe clé demeure le même : que l'investisseur ait bien anticipé (ou non) les marchés, on ne constate qu'une différence minimale entre les valeurs des portefeuilles à la fin de la période visée. Même lorsque les marchés stagnent, on obtient les mêmes résultats. **À long terme, le pouvoir des rendements composés l'emporte largement sur les effets que peut avoir l'ajout de fonds supplémentaires en tentant d'anticiper le marché.**

Dernières réflexions

Le principe voulant que la durée de placement importe plus que l'anticipation du marché est parfaitement fondé. Dans certains cas, à court terme, l'investissement d'argent frais peut sembler être une mauvaise décision après-coup. Mais à long terme, c'est la durée de conservation du placement qui revêt le plus d'importance. Nous savons en outre que dans certaines situations, il peut être approprié de miser sur une approche plus mesurée en vue d'atteindre le plein investissement. Cela dit, nous considérons néanmoins que dans la plupart des cas, il est plus probable que les rendements à long terme pâtissent de l'attente du « moment opportun » pour investir. Gardez en tête que pour réellement investir en période de recul, il faut 1) être en mesure d'anticiper le moment où un recul surviendra, 2) savoir reconnaître les signes du recul au moment où il se produit, et 3) avoir la rigueur nécessaire pour agir lorsqu'il est temps de le faire. À notre avis, il s'agit d'un défi de taille trop imposant pour quiconque.

Tim Corney, CFA Conseiller en gestion de portefeuille RBC Dominion valeurs mobilières Inc. est l'auteur de cet article sur l'anticipation de marché (market timing).

Encore une fois, ne pas hésiter à nous contacter en cas de besoin. Nous disposons de toutes les ressources pour vous aider en matière de planification financière.



Gestion de patrimoine
Dominion valeurs mobilières

Ces informations ne sont pas des conseils en placement et doit être utilisé uniquement en association avec une discussion avec votre RBC Dominion valeurs mobilières Inc. conseiller en placement. Cela garantira que vos propres circonstances ont été examinées correctement et que des mesures sont prises sur les dernières informations disponibles. L'information contenue dans ce document a été obtenu à partir de sources considérées comme fiables au moment obtenu mais ni RBC Dominion valeurs mobilières Inc., ni ses employés, agents ou fournisseurs d'information peut en garantir l'exactitude ou l'exhaustivité. Ce rapport ne constitue pas et en aucun cas ne doit être interprété comme une offre de vente ou la sollicitation d'une offre d'achat de titres. Ce rapport est fourni sur la base et la compréhension que ni RBC Dominion valeurs mobilières Inc., ni ses employés, agents ou fournisseurs d'information est d'être sous toute responsabilité que ce soit à l'égard de celui-ci. Les stocks de RBC Dominion valeurs mobilières Inc. peut de temps à inclure des titres mentionnés dans ce document. RBC Dominion valeurs mobilières Inc. * et la Banque Royale du Canada sont des entités juridiques distinctes et affiliées. * Membre-Fonds canadien de protection des épargnants. RBC Dominion valeurs mobilières Inc. est une société membre de RBC Gestion de patrimoine, un secteur d'activité de la Banque Royale du Canada. Les produits d'assurance sont offerts par RBC Gestion de patrimoine Services financiers Inc. (« RBC WMFS »), une filiale de RBC Dominion valeurs mobilières Inc. Lorsque la fourniture de produits d'assurance-vie dans toutes les provinces, sauf au Québec, les conseillers en placement agissent à titre de représentants en assurance de RBC WMFS. Au Québec, les conseillers en placement agissent à titre de conseillers en sécurité financière de RBC WMFS. RBC DS WMFS est autorisé tant que cabinet de services financiers dans la province de Québec. © Marque déposée de la Banque Royale du Canada. Utilisée sous licence. © 2016 RBC Dominion valeurs mobilières Inc. Tous droits réservés.